



LES PLUS BELLES
DEMEURES
DE BRUXELLES

LE PALAIS STOCLET

OU LE CHEF D'ŒUVRE TOTAL



PAUL GROSJEAN
CHRONIQUEUR HISTORIQUE

Impossible de lancer notre saga sur les plus belles demeures de Bruxelles sans commencer par le Palais Stoclet (hélas toujours inaccessible). Cet immeuble iconique appartient réellement au panthéon des trésors résidentiels de tous les temps à travers le monde. En tout cas, c'est une des plus belles maisons construites au début du 20ème siècle. Sans Adolphe et Suzanne Stoclet (disparus quasi simultanément il y a 75 ans), le palais bruxellois, dû au génie de l'architecte autrichien Josef Hoffmann, n'aurait pas vu le jour...

Adolphe Stoclet (1871-1949) était le fils de Victor Stoclet et le petit-fils d'Adolphe Stoclet. C'est ce dernier (né à Gembloux) qui est considéré comme le fondateur de la dynastie. C'est lui qui amorça la splendeur familiale. Ce bourgeois conquérant, issu d'une famille de couteliers, développa un patrimoine foncier en s'appuyant notamment sur le groupe de la Générale. Son fils, Victor Ier, poursuivit l'œuvre du père et consolida la fortune familiale. Il faisait partie de ces leaders de l'économie belge qui ont marqué le règne de Léopold II, au même titre qu'Ernest Solvay, Edouard Empain, Georges Nagelmackers ou Raoul Warocqué.

Le jeune Adolphe Stoclet, quant à lui, avait épousé, en 1896, au grand dam de ses parents, Suzanne Stevens (1874-1949), qu'il avait rencontrée à Paris. Celle-ci était la fille d'Arthur Stevens, critique et marchand d'art. Suzanne était par ailleurs la nièce des peintres Joseph Stevens et Alfred Stevens. En vérité, les trois frères Stevens étaient tous versés dans l'art. Joseph était un peintre animalier et un graveur. Il jouissait de l'admiration du célèbre sculpteur et peintre français Gustave Courbet. Alfred fut sans conteste le plus connu des 3 frères. Elève d'Ingres à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, il connut une ascension fulgurante à partir de 1844, tant en Belgique qu'en France où il passa la plus grande partie de sa vie. Enfin, Arthur Stevens, beau-père d'Adolphe Stoclet, défendait les peintres français auprès des collectionneurs belges, dont Léopold II. Bref, il est permis de dire que Suzanne Stevens fut éduquée dans un véritable bouillon de culture. C'est donc elle qui initia à l'art Adolphe Stoclet. Impossible de mesurer la dimension artistique du Palais Stoclet sans se référer à l'influence de Suzanne Stevens.

PAS DE PALAIS STOCLET SANS JOSEF HOFFMANN...

Mais ne confondons pas mécène et créateur. Si Adolphe et Suzanne Stoclet ont permis la réalisation d'un chef d'œuvre absolu, n'oublions surtout pas que Josef Hoffmann (1870-



1956) en fut l'auteur. Incarnation majeure du modernisme viennois, figure de proue de la *Sécession Viennoise*, il se présentait comme un « architecte » alors que ce métier ne

recouvrait qu'une partie de ses activités. Il concevait des villas et des logements comme il imaginait des expositions, des services à thé, des créations textiles ou des chaises. En étant tout à la fois architecte, designer et chef d'entreprise, il pratiquait l'art total.

En fait, Josef Hoffmann naquit en République tchèque le 15 décembre 1870 à la grande époque de l'Empire austro-hongrois. Il commença par étudier l'architecture à Vienne au sein de l'Académie des Beaux-Arts. A la fin de ses études, il remporta le *Prix de Rome*, ce qui lui permit d'y faire un séjour d'un an. De retour à Vienne, très



rapidement, en réaction à l'académisme officiel, il créa, en 1897, la *Sécession Viennoise*, avec un groupe d'artistes d'avant-garde dont Gustav Klimt, Koloman Moser, Joseph Maria Olbrich et Carl Moll... En 1903, avec son ami Koloman Moser, il franchit un nouveau cap en lançant le « WW » ou *Wiener Werkstätte*. Ses ateliers viennois produisaient des meubles et des objets domestiques de qualité. En réalité, Josef Hoffmann restera dans l'Histoire comme l'un des grands maîtres de l'architecture moderniste. Son design a marqué le XXe siècle par le choix des matériaux, l'usage de la couleur et la géométrie. Il était convaincu que l'art avait pour vertu de « guérir » l'âme humaine par le biais de la beauté !

TOUT EST PARTI DE VIENNE...

C'est en janvier 1903 qu'Adolphe et Suzanne Stoclet arrivèrent à Vienne (en provenance de Milan). Quelques semaines plus tard, selon la légende, lors d'une promenade, dans le 19e district de la capitale autrichienne, ils découvrirent une maison devant laquelle ils tombèrent en pâmoison. Poussés par leur curiosité, ils pénétrèrent dans le jardin où ils finirent par rencontrer le propriétaire, Carl Moll pour ne pas le nommer. Le célèbre peintre autrichien lâcha alors le



nom de l'architecte de sa demeure : Josef Hoffmann. A partir de là, Adolphe Stoclet pensa à confier à ce dernier la conception de sa maison à Vienne...

Mais en 1904, à la suite des décès, en très peu de temps, de sa grand-mère, de son père et de son frère, Adolphe Stoclet fut contraint de quitter l'Autriche et de rentrer dare-dare au pays. Le projet de construire une nouvelle maison fut ainsi transféré de Vienne à Bruxelles. Le 31 mars 1905, Adolphe Stoclet fit donc l'acquisition d'un terrain situé à front de l'Avenue de Tervueren, aux numéros 279 et 281, sur le territoire de la commune de Woluwe-Saint-Pierre. Il faut préciser que ce choix n'était pas dû au hasard. Cette avenue présentait, en effet, de nombreuses similitudes avec les artères viennoises...



Josef Hoffmann, qui avait reçu carte blanche des Stoclet sur le plan esthétique, ne devait, par ailleurs, pas tenir compte des contraintes budgétaires. Le chantier pouvait dès lors commencer. Attribué à l'entrepreneur *François et Fils*, il était placé sous la supervision du contremaître autrichien Emil Gerzabek. Pour tous les protagonistes, ce fut le parcours du combattant... Les retards allaient s'accumuler, non pas à cause du gros œuvre ou de l'installation électrique, mais bien pour des raisons purement artistiques. Clairement, l'accouchement de cette « œuvre totale » nécessitait une coordination particulièrement délicate entre les concepteurs et les réalisateurs. D'autant qu'il fallait également veiller à la bonne harmonie entre les artistes autrichiens et les artistes belges. Car Adolphe et Suzanne ne voulaient pas s'appuyer uniquement sur la crème de la *Sécession Viennoise*. Ils tenaient aussi à impliquer des créateurs belges, comme Adolphe Crespin, Georges Minne ou Fernand Khnopff. Enfin, les difficultés financières de la *Wiener Werkstätte* accentuaient la pression. C'est donc dans cette ambiance, plutôt tendue, que se déroula le chantier. Finalement, c'est à l'approche du printemps 1911 qu'Adolphe, Suzanne et leurs 3 enfants se retrouvèrent dans leur maison (pas encore intronisée Palais Stoclet).

38 ANS DE BONHEUR POUR LES ÉPOUX STOCLET

Josef Hoffmann avait reçu comme mission d'Adolphe Stoclet, non seulement de construire une maison familiale de nature à faire le bonheur de sa femme et de ses trois enfants, mais aussi de concevoir un écrin pour leur considérable collection d'œuvres

d'art issues du monde entier, tout en leur permettant d'assouvir leur goût pour la musique et de recevoir des invités de marque dans des espaces de prestige. Force est de constater qu'Hoffmann a atteint ces objectifs au-delà de toute espérance et que, malgré deux guerres mondiales, les époux Stoclet purent réaliser, pendant près de quatre décennies, dans leur temple du modernisme, leurs rêves de bonheur...

Signalons que le couple Stoclet-Stevens était attiré par les arts premiers. En d'autres termes, dans cet ensemble unique, il n'y avait pas d'œuvres datées entre 1475 et 1900. Par contre, il s'y trouvait quelques artistes du début du 20e siècle, dont George Minne, Fernand Khnopff et Gustav Klimt... Comme l'écrivit le marchand d'art parisien Jacques Seligmann, « *l'acte de collectionner irriguait la vie des Stoclet* ». Mais il n'y avait pas que la peinture et la sculpture dans le Palais Stoclet. Adolphe et Suzanne étaient aussi de grands amateurs de musique. Ce n'est donc pas par hasard s'ils avaient demandé à Hoffmann de prévoir un salon de musique au cœur de leur demeure. Cette salle devint, de leur vivant, un haut lieu bruxellois de l'avant-garde musicale et du jazz ainsi que de la danse moderne ou orientale. La famille s'adonnait elle-même à la musique.

De toute façon, tout était prétexte à la fête dans le Palais Stoclet. La maison (notamment grâce à la salle à manger avec la frise de Klimt) était conçue pour accueillir plein de gens. Parmi ceux-ci, il y avait de nombreuses personnalités. Pour s'en convaincre, il suffit de se référer au fameux livre d'or (toujours dans le Palais Stoclet). Y figurent, entre autres, les signatures de Jean Cocteau, Paul Claudel, Sacha Guitry, Anatole France, Igor Stravinsky... Côté belge, on pointera de nombreux peintres comme Gustave Van de Woestyne ou Theo Van Rysselberghe. Il y avait aussi Emile et Marthe Verhaeren. Et puis, n'oublions pas des architectes comme Jules Brunfaut, Henry Van de Velde et Victor Horta... Enfin, à notre connaissance, le seul homme politique invité au Palais Stoclet était Emile Vandervelde, Président du Parti Ouvrier Belge, ancêtre du Part Socialiste. En fait, les industriels et les financiers n'étaient pas souvent conviés au Palais Stoclet... Adolphe Stoclet décéda à son domicile le 3 novembre 1949 et Suzanne Stevens le rejoignit quelques jours plus tard, le 16 novembre 1949. Ils étaient unis dans la mort comme dans la vie, après 38 années de partage du bonheur familial et du virus esthétique...



LA BARONNE STOCLET PREND LE RELAIS

Dans ses dernières volontés, Adolphe Stoclet avait clairement exprimé que les cultes de l'amour et de la beauté devaient être les vertus cardinales de la famille Stoclet. Il est permis de dire que ses vœux furent exaucés à la suite de son décès. Et si ce fut le cas, c'était principalement dû à sa belle-fille, Anna Geerts, épouse de son fils cadet, Jacques Stoclet. En fait, c'est en 1952, soit 3 années après les décès (quasi simultanés) de son père et de sa mère, que Jacques Stoclet s'installa dans le Palais, en compagnie de son épouse Anna et de ses quatre filles, Catherine, Dominique, Aude et Nele. C'est lui qui organisa la fameuse fête du 4 octobre 1955 célébrant, en la présence de Josef Hoffmann, le 50e anniversaire de l'acquisition du terrain. Six ans plus tard, il décéda à l'âge



de 58 ans. Par la suite, Anny, comme on la surnommait, allait poursuivre l'animation de la maison pendant 41 ans. Après son décès, à 94 ans, en 2002, aucun autre membre de la famille Stoclet n'a plus jamais habité le palais. Cela fait donc 23 ans que le seul occupant de cette maison exceptionnelle (dont la famille reste bien sûr propriétaire) n'est autre que le concierge.

En fait, Anny Stoclet a consacré près de la moitié de sa vie au Palais Stoclet, à son entretien, à son prestige, perpétuant les traditions de mécénat artistique chères à Adolphe et Suzanne Stoclet. Comme ses beaux-parents, elle a accueilli régulièrement des artistes à la maison. Comme ses beaux-parents, elle a organisé de nombreux concerts dans la demeure familiale, notamment avec les lauréats du *Concours Reine Elisabeth*. A partir de là, il était tout à fait normal qu'elle reçût le titre de

baronne... Et en ce qui concerne l'entretien des lieux, elle en assumait parfaitement la supervision. Le 30 mars 1976, son travail fut récompensé par la première procédure de classement du bâtiment. Mais le plus bel hommage à Anny fut sûrement celui qui lui fut accordé post mortem par l'UNESCO le 27 juin 2009 lorsque le Palais Stoclet fut inscrit sur la liste du patrimoine mondial.

Maintenant que la Baronne Stoclet n'est plus de ce monde et que la famille semble se déchirer, se pose forcément la question vitale de l'avenir du Palais Stoclet. Mais cela est une autre histoire qui est encore à écrire. Concernant la saga des plus belles demeures de Bruxelles, nous vous donnons rendez-vous, le 1er mars, Avenue Marnix, à l'intérieur du fabuleux appartement de Léon Lambert au top de l'immeuble de la banque homonyme...